

Une  
question



La chronique  
de l'abbé Lafargue

## *Puis-je recevoir l'extrême-onction?*

La réponse est non. Mais l'onction des malades, oui! Et vous l'avez peut-être reçue il y a quelques jours à l'occasion de la Journée des malades.

En fait, le beau sacrement de l'onction des malades a été à nouveau revêtu de son sens fondamental grâce au concile Vatican II (1962-1965). Auparavant, on croyait cette onction réservée à la toute fin de vie. On ne l'administrerait donc qu'une seule fois et on l'appelait «extrême-onction». Il en va encore ainsi dans bien des esprits... bien que cette vision des choses ait cessé d'exister depuis 55 ans!

Le droit canon stipule que ce beau sacrement, qui n'est donc pas nécessairement le dernier, peut être administré à tout fidèle qui se trouve en danger pour cause de vieillesse ou de maladie (physique ou psychique). Le texte rappelle aussi que ce sacrement peut être réitéré et administré même s'il existe un doute quant à la dangerosité de la maladie, quant à l'usage de la raison de celui qui le reçoit, voire un doute sur le fait que ce dernier soit encore en vie (canons 1004 et suivants).

La source de ce sacrement est biblique: c'est la lettre de saint Jacques (Jc 5,14-15) qui conseille aux malades d'appeler auprès d'eux ceux qui exercent la fonction de prêtre pour leur faire une onction protectrice. Cette onction, rappelons-le, a également pour effet le pardon des péchés.

N'hésitons pas à redire cela autour de nous et à demander l'onction des malades si nous estimons en avoir besoin sans être pour autant à l'article de la mort. ■ Vincent Lafargue

# Nouveau souffle sur les braises

De joie ou de braises, le feu purifie, brûle les scories, relève et redonne vie. Il brûle aussi dans le cœur des apôtres et de tous ceux qui se sont réchauffés au contact de la Parole.

*Le feu rassemble, réchauffe et éclaire. Il dit aussi, pour les chrétiens, la présence de Dieu.*

**A**vec l'arrivée du printemps, les pâturages des Franches-Montagnes accueillent non seulement cavaliers et promeneurs, mais encore des familles occupées à ce que l'on appelle chez nous les dépouilles: le nettoyage forestier après la saison hivernale. Les plus belles parties des branches tombées, une fois élaguées, fendues et empilées alimenteront chaudières et cheminées l'année prochaine. Le reste, assemblé en de gros tas, est brûlé sur place et donne l'occasion à tous les travailleurs, petits et grands, de vivre une veillée joyeuse autour du feu. Quelques bouteilles, une miché de pain, des piques improvisées pour empaler les cervelas consciencieusement taillés en croix et rôtis. D'autant plus beau qu'on ne peut faire plus simple.

Le matin, les foyers de braises encore bien chauds témoignent des rendez-vous de la veille et créent une forme de solidarité entre les différents groupes qui se sont rencontrés. Vu du ciel,

le district jurassien dessine une constellation d'étoiles.

Oh qu'il serait bon, à la fin de cet hiver, de pouvoir nettoyer et brûler les scories des douze derniers mois, se dépouiller de toutes les entraves! Un grand feu de joie qui consumerait corona et consorts, confinements et ras-le-bol, faux pas et vrais masques, mots de travers, impatiences, fractures provoquées par les mauvaises conditions et les bourrasques. Passer d'un coup et définitivement du mercredi des Cendres froides au feu nouveau et semillant du matin de Pâques.

### ÉCLAIRER SANS DÉVORER

Mais il semble bien que l'humain ne se départit pas si facilement de l'humanité. Les chemins de la liberté côtoient de près ceux de la désespérance et les soifs de plénitude peinent parfois à déceler les sources vives. En temps de crise, les jours paraissent plus longs. Ainsi, le peuple de la Bible raconte ses soifs, ses errances, ses